

Danse et métaphysique, - ce que Merleau-Ponty nous aide à penser.

Paule Gioffredi

Atelier des doctorants en danse, Bruxelles, 19 mars 2010.

Durée de l'intervention: 20 mn.

Je voudrais d'abord remercier les organisatrices de me permettre de participer à ces journées, et d'avoir organisé cet atelier à Bruxelles.

J'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer dans le cadre de ces ateliers, pour exposer des difficultés méthodologiques; aujourd'hui, parce que je suis plus avancée dans mon travail de thèse, je souhaiterais revenir sur les résultats de cette recherche, ou du moins sur un aspect de ces résultats.

Ma thèse porte sur l'événement que constitue un spectacle de danse contemporaine pour un spectateur, donc sur l'expérience proposée aux spectateurs lors des spectacles de danse contemporaine. Et je souhaite montrer que les concepts de Merleau-Ponty peuvent nourrir une telle réflexion, aident à penser cet événement.

Aujourd'hui je m'arrêterai sur un point qui m'a particulièrement posé problème dans l'élaboration de la deuxième partie de ma thèse. Je profite donc aussi de cet atelier pour tenter de clarifier et de creuser une question.

Mais surtout, puisque c'est aujourd'hui la première fois que j'expose publiquement des résultats de mes recherches, j'espère de votre part des réactions, des retours sur tous les aspects de ce travail.

En guise d'introduction, je me permets de restituer ma démarche, afin que vous saisissiez dans quel cadre s'inscrit la réflexion dont je vais vous faire part.

Dans la première partie de ma thèse, j'étudie la dimension proprement perceptive de l'expérience du spectateur de danse contemporaine. Dans la seconde, je m'interroge sur les modalités selon lesquelles une pièce de danse peut faire sens, être comprise, évoquer ce qui n'est pas là sur scène, ou se rapporter à ce qui dépasse le moment du spectacle, comme l'histoire par exemple.

Au sein de cette seconde partie, j'interroge la façon dont une oeuvre de danse contemporaine peut inviter le spectateur à une pensée métaphysique, qui va donc au-delà ou en-deçà de ce qui apparaît maintenant et atteint des questions universelles. Pour outiller cette réflexion, j'ai étudié la façon dont Merleau-Ponty reprend et repense à nouveaux frais le concept de métaphysique, ce en particulier dans un recueil d'articles écrits entre 1945 et le début des années 50, intitulé *Sens et non-sens*. Je voudrais donc tenter de vous expliquer comment Merleau-Ponty aide à comprendre la manière dont le spectateur de danse contemporaine peut être invité et conduit, par une oeuvre chorégraphique, à réinvestir de grandes problématiques métaphysiques.

I- Tout d'abord, je me propose de revenir sur ce qu'on peut entendre par **métaphysique**.

- 1) Dans *Sens et non-sens*, Merleau-Ponty rappelle que, traditionnellement, la métaphysique est considérée comme un type de spéculation spécifiquement philosophique, séparé des autres modes de pensée et de discours, et cherchant à expliquer le monde et la vie humaine par un agencement systématique de concepts. L'existence y serait donc pensée à travers des catégories rationnelle et universelles, comme celles de « nature humaine, » du « même » et de « l'autre, » ou de « conscience », et, concernant le monde, la métaphysique chercherait à atteindre ses fondements ou ses conditions de possibilité.
- 2) Pourtant, au cours du XX^{ième} siècle, d'après Merleau-Ponty, la métaphysique serait devenue autre chose, ou plutôt se serait révélée d'une autre nature. Alors que la philosophie traversait, et traverse peut-être toujours, une crise profonde, et que la métaphysique traditionnelle perd aussi bien son sens que sa légitimité, une transformation et une nouvelle compréhension de la métaphysique se trameraient dans les activités réputées non-philosophiques. Dans *Sens et non-sens*, Merleau-Ponty analyse particulièrement la métaphysique que recèlent des sciences humaines comme la sociologie, la linguistique, la psychologie de la forme, ou certaines écoles marxistes d'historiens, et certains arts, soit la peinture, la littérature et le cinéma. Il comprend alors la philosophie existentielle et la phénoménologie comme thématisations,

expressions de cette métaphysique en acte mais latente. Il précise, mais j'y reviendrai, que la philosophie n'aurait donc plus pour ambition d'expliquer les phénomènes dans lesquels le monde et la vie humaine se manifestent, mais d'abord et surtout de les expliciter, de les décrire afin d'être fidèle à la dimension problématique, énigmatique de cette métaphysique. La métaphysique ne donnerait donc pas des réponses, de rassurantes solutions, mais restituerait des paradoxes et des contradictions.

On peut dégager trois points centraux dans la façon dont Merleau-Ponty propose de penser cette nouvelle ou authentique métaphysique.

- Premièrement, la métaphysique est présente en chacun des comportements humains, car ces derniers manifestent un mode de relation au monde et aux autres, donc une faculté à assumer et affronter les paradoxes de l'existence humaine. En effet, alors que les choses, les objets sont du monde, sont le monde en toute innocence, dans une présence immédiate et évidente, les hommes seraient des êtres monstrueux qui, certes, sont jetés dans le monde, soumis au regard des autres et faits de cette inscription dans le monde et dans l'humanité, mais se vivent et se conduisent aussi comme des individus séparés, différenciés et libres. La liberté humaine par exemple est un paroxysme de ce paradoxe, donc de la situation métaphysique de l'homme: en effet la liberté consiste à la fois dans la possibilité de choisir et d'inventer des solutions inédites, de ne pas répondre mécaniquement aux sollicitations et aux déterminations du monde, mais elle n'existe véritablement qu'à partir du moment où elle s'inscrit dans un acte, s'engage dans une situation donnée, qui n'est jamais véritablement choisie. Ce fait métaphysique vaudrait également dans la relation de l'individu à lui-même, puisqu'au fond il ne se connaîtrait et ne s'atteindrait qu'à travers son inscription dans le monde et dans le regard des autres. De même, Merleau-Ponty s'arrête sur le caractère métaphysique de la communication humaine: chacun se sent et se sait différent, séparé, ne percevant et ne comprenant que depuis sa perspective propre, et pourtant nous sommes tous convaincus de vivre dans le même monde, de parler de la même chose et de nous comprendre, comme de pouvoir nous mettre d'accord et énoncer des vérités universellement valables.
- Deuxièmement, cette métaphysique de l'existence humaine ne révélant pas des réalités extra-mondaines, dépassant l'existence ou la perception, la métaphysique étant donc un fait d'existence, elle ne se comprend qu'en traversant l'expérience de l'existence. Elle échappe donc à qui chercherait à *contempler* le monde et l'homme, refusant d'en épouser les lignes et les intentions. Les questions métaphysiques, universelles, se donneraient paradoxalement à travers des situations singulières, et les saisir supposerait de se laisser atteindre dans son individualité, son intimité même. Le mythe du spectateur impartial et de la raison arrachée au monde devrait être abandonné: la métaphysique étant du monde, on la saisit en accueillant pour soi les phénomènes du monde et de l'existence afin de les comprendre.
- Alors, troisièmement, MP attribue à la philosophie, qu'il qualifie d'existentielle ou phénoménologique, la même tâche qu'à l'art: manifester, expliciter cette métaphysique latente, c'est-à-dire exprimer les paradoxes qu'affronte toute existence humaine, qu'assume tout comportement, et qui se signalent dans un mode de relation au monde et aux autres. La philosophie métaphysique n'est donc pas séparée du reste de l'existence, pour Merleau-Ponty elle est une émanation et une expression de la vie humaine. De plus elle n'explique pas les contradictions, ne résout pas à travers des solutions conceptuelles les énigmes livrées par l'existence, mais elle rend compte de ces paradoxes qu'ordinairement on a tendance à oublier, voire à fuir. Ainsi, Merleau-Ponty affirme que la pensée métaphysique consiste à faire de nouveau l'expérience, dans un étonnement, de l'étrangeté du monde, des autres et de notre existence, à restituer la contingence et par là même la consistance des valeurs instituées par les hommes.

Finalement, et je conclurai ainsi mon premier temps, c'est par l'étude de la philosophie à l'oeuvre dans des pratiques comme les sciences et les arts, et en particulier de la place donnée à l'expérience pour comprendre et connaître ce qu'il en est de l'homme, que Merleau-Ponty réenvisage la notion de

métaphysique. Il dévoile que la métaphysique ne peut consister à fonder l'empirie en un système de concepts la transcendant, car elle est la structure paradoxale qui traverse et caractérise toute existence humaine.

II- Je souhaiterais maintenant expliquer que cette conception merleau-pontienne de la métaphysique permet d'éclairer la façon dont le spectateur de danse contemporaine peut être appelé, par et dans l'expérience même de l'oeuvre, à ressaisir les problématiques métaphysiques de l'existence humaine.

Pour cela, je m'appuierai sur un exemple. Ainsi, vous pourrez essayer de vérifier pour vous-mêmes ce que je souhaite indiquer, décrire ici. J'ai apporté un petit montage, fait par Smaranda Olcèse, d'images captées lors d'une répétition de la dernière pièce de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, intitulée *Une pièce mécanique*. Ce film ne restitue évidemment pas la pièce, d'autant qu'il y a plus d'objets mobiles sur scène lors de la représentation publique qu'au moment de cette répétition; au besoin j'apporterai quelques précisions supplémentaires concernant le déroulement de cette pièce.

D'abord, donc, dans quelle mesure peut-on dire que l'expérience du spectateur de danse contemporaine a une dimension métaphysique?

Une oeuvre de danse contemporaine ne propose pas seulement une expérience des sens, perceptive, si jamais cela était même imaginable. Elle se déploie aussi sur un plan sémantique. En particulier, les spectateurs seraient conduits à ressaisir les paradoxes fondamentaux de l'existence humaine, donc, pour reprendre les analyses de Merleau-Ponty, à retrouver, à même la situation qui lui est présentée, ce qu'il y a d'énigmatique dans la menée de l'existence humaine.

Ici par exemple, dans *Une pièce mécanique*, assistant aux déplacements lents de deux danseurs sur un plateau vide mais partagé avec des objets en mouvement et sans fonctionnalité, le spectateur n'en reste pas au constat de ces déplacements ou de ce partage de l'espace, il touche dans ces manifestations aux problèmes les plus universels de l'existence humaine. Depuis la singularité de la pièce qui se déploie, comme la singularité de son expérience propre, le spectateur peut saisir et comprendre qu'il s'agit ici de problèmes philosophiques, qu'il y a *là* métaphysique.

Je n'entends pas par là que l'oeuvre vient illustrer une théorie philosophique, des idées déjà existantes auxquelles il serait fait allusion, ou qu'elle donne une image édifiante pour induire chez le spectateur des conclusions inévitables. En faisant l'expérience de cette pièce, le spectateur découvre ou retrouve la métaphysique et les idées là où elles naissent, vivent et s'avèrent efficaces, c'est-à-dire dans la confrontation des individus au monde et aux autres, dans le fait de l'inscription des corps dans le monde et des esprits dans les corps. Le spectateur *assiste* à la métaphysique, si je puis dire. Suivant le guide de ce que MP nomme le style, c'est-à-dire la façon dont les corps s'avancent dans le monde, s'y manifestent, entrent en relation les uns avec les autres et avec les objets, donc usant d'une mystérieuse faculté d'épouser des comportements étrangers pour en comprendre le sens, le spectateur perçoit et expérimente à même le spectacle une position à l'égard du monde et des autres. Plus précisément encore, le spectateur saisit qu'il y a position, et donc choix et engagement face à des questions ouvertes par la situation. Finalement, parce que le spectateur envisage la situation présentée sans chercher à y réaliser des fins ni à en connaître la vérité, il se rend sensible à ce qui advient là et se trouve prêt à sentir l'impossible et pourtant l'effectivité de l'existence humaine, en ce monde et avec les autres.

Une pièce mécanique reconvoquerait donc le spectateur acceptant de faire l'expérience qui lui est proposée au coeur des problématiques de l'existence humaine, en l'invitant d'ailleurs à user de cette faculté, paradoxale et donc métaphysique, à saisir dans le plus singulier et le plus intime d'une conduite ou d'une situation les dimensions les plus universelles de l'existence.

Pour finir, je souhaiterais me concentrer sur la façon dont *Une pièce mécanique* vient réveiller de nouveau, et autrement, certaines grandes questions que la métaphysique classique prenait en charge et tentait de résoudre par la construction de systèmes rationnels.

- La première de ses questions est celle des frontières, ou des catégories: la métaphysique au sens merleau-pontien ne consiste plus à fonder en raison les catégories de genres et

d'espèces, ou les classifications des différentes essences dont les êtres existant seraient des occurrences, elle est au contraire la révélation du caractère contingent, circonstancié, variable et instable de ces frontières. Ici, la pièce de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau nous incite à réinterroger nos certitudes et nos habitudes concernant les frontières qui sépareraient les hommes et les objets, et surtout concernant les modalités du tracé de ces frontières. Qu'est-ce qui permet de différencier objets et hommes? Et machines et hommes? Dans cette oeuvre, d'ailleurs, il me semble que la différence n'est pas remise en question pour elle-même, mais étrangement replacée au niveau de la chair, de la consistance, voire de l'élasticité des corps.

De plus, le problème des frontières, que l'on pourrait qualifier de métaphysique des frontières, s'avère, se manifeste dans les modes de mise en relation des hommes et des objets, mais aussi des uns et des autres avec l'espace environnant. Comment ces différents êtres entrent-ils en relation, se reconnaissent-ils, semblent-ils ou non partager quelque chose, et comment pénètrent-ils dans l'espace, s'y déploient-ils et l'explorent-ils?

Toutes ces modalités *sont* la métaphysique des frontières car elles manifestent la variabilité et la contingence, comme la résistance et l'importance de ces différences. C'est au fond la question du proprement humain qui se soulève ici, dans l'apparition des mouvements et de la façon dont les êtres en mouvement coexistent, se rapportent les uns aux autres.

- D'autre part, la pièce réveille la question de la création, c'est-à-dire de la possibilité de proposer une réponse inédite à une situation, d'échapper aux déterminations, qu'elles soient circonstanciées, historiques ou même biologiques. Finalement, la pièce permet d'expérimenter cette inquiétude: peut-on introduire dans le monde ce qui n'y était pas et n'y est pas attendu, nécessaire? Ici, on constate que le problème se pose particulièrement dans l'économie des moyens: que peut-on faire naître dans et par la rencontre d'un plateau vide, de deux danseurs à peine vêtus et de simples objets automobiles dont l'habillage est strictement géométrique? De cela, peut-on encore attendre quelque surprise, quelque jaillissement? Cela peut-il encore nous dire quelque chose?
- Enfin, cette pièce soulève la question métaphysique de sa fonction. Son déploiement tout entier se donne comme problématique, inquiétant ou inquiet: où nous amène cette expérience? Quelle place et quelle fonction lui donner dans nos vies de spectateurs? Et quelle place pour cette oeuvre dans le monde? Est-elle même encore du monde? Il me semble que, dans ce spectacle de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, ce problème est soulevé avec d'autant plus de force qu'il est laissé largement ouvert. Aux antipodes de tout système explicatif, clos sur lui-même, rassurant parce susceptible de répondre à toutes les questions, le spectateur est ramené à sa responsabilité, à sa liberté de déterminer le sens et la place qu'il peut donner à l'expérience qu'il traverse ici. Que faire de la révélation renouvelée du miracle fragile et difficile qu'est l'existence?

J'espère donc avoir indiqué comment le travail conceptuel de Merleau-Ponty peut aider à penser l'expérience traversée par le spectateur de danse contemporaine, et en particulier comment la notion merleau-pontienne de métaphysique permet de penser la façon dont le spectateur peut être invité à retraverser et réenvisager des problématiques universelles de l'existence humaine.

Pour conclure, j'aimerais souligner que ce travail sur la métaphysique me paraît aussi éclairer comment et pourquoi philosophie et danse peuvent s'articuler et s'éclairer réciproquement. En effet, MP insiste sur ce fait que la philosophie ne peut se nourrir et vivre qu'au contact des pratiques humaines réputées non-philosophique, et en particulier au contact de l'art. C'est par là, et non en se repliant sur elle-même, qu'elle trouve à l'oeuvre ce qu'il y a à penser et comment penser. La danse serait pour la philosophie une occasion de saisir à l'état naissant, dans leur aspect brûlant et vibrant, les enjeux philosophiques à penser et de la pensée. Travailler sur des oeuvres de danse contemporaine ce serait donc revenir précisément au coeur de la métaphysique, là où elle se fait et s'expose. Et réciproquement, ce travail philosophique de formulation, de description ou de restitution des enjeux métaphysiques que la danse met en oeuvre permettrait de mieux comprendre que la danse pense, propose des idées et expose des problèmes philosophiques et comment elle le

fait. Il est ainsi clair qu'elle n'a aucunement besoin que l'on pense sur ou pour elle, mais qu'il y a à penser en et par elle. Il n'est alors pas question de faire de la philosophie pour expliquer ce qui serait confus dans la danse, mais de tenter d'explicitier autrement ce qui se déploie dans la danse précisément parce que c'est de la danse et non de la pensée conceptuelle.